

Un tremplin pour l'emploi

● ● ● **Bertrand Loze**, Genève
Politologue¹

Entre le dopage, le racisme et la violence qui émanent du sport de nos jours, est-il encore décent de parler d'un jeu ? Qu'il soit collectif ou individuel, le sport ne renvoie pas forcément une image noble et intègre : banderoles insultantes, cyclistes dopés, vainqueurs disqualifiés, nageuses désorientées, bastons généralisées... Il semblerait qu'en sport, comme en amour, tous les coups soient permis (coups de poing et coups de sang compris) !

Que se passe-t-il donc chez les sportifs de haut niveau et chez les supporters ? Doit-on arrêter notre footing matinal, retirer nos enfants de leur club de rugby ou leur refuser la pratique professionnelle d'un tel don quand ils le peuvent ? Est-il bon de passer son après-midi devant son téléviseur pour assister à la finale de Roland Garros ? Était-ce une bonne idée d'accueillir l'Euro foot ?

« L'essentiel, c'est de participer ! » s'exclamait le baron de Coubertin qui avait remis le sport au goût du jour à la fin du XIX^e siècle. L'eau, qui depuis a coulé sous les ponts, semble avoir noyé les espérances de paix et de fraternité du mouvement olympique !

Pour autant, oserait-on réduire le sport à ces phénomènes malheureux qui remplissent les manchettes des journaux ? On ne parle pas des trains qui partent à l'heure... Or, en matière sportive et éducative, ces trains sont quand même nombreux. Les vertus et les valeurs véhiculées par le sport apparaissent suffisamment nombreuses et enrichissantes pour qu'on les rappelle.

Les agences des Nations Unies, avec un langage moderne, parlent de coopération, d'interaction avec les autres, de respect des règles ou des autres, du comment gagner et de la gestion de l'échec. Elles utilisent aussi des termes plus courants comme la confiance, la discipline, la tolérance et la solidarité.² On peut y ajouter les vertus cardinales de tempérance, de force, de justice et de prudence, ainsi que le courage et la persévérance.

Ce paradoxe entraîne bien des questions qui méritent d'être posées, mais celle qui me semble centrale reste celle de la cohérence de l'éducation par le sport. Je me pencherai plus particulièrement sur la dimension de l'éducation qui mène au travail.³

Dans quelle mesure les vertus et valeurs du sport sauraient être considérées comme éducatives ? Quel est l'apport du sport au monde du travail ? Des études récentes du BIT indiquent que son atout principal réside dans le savoir être qu'il développe indubitablement chez ses pratiquants, en dépit de certaines images médiatiques négatives (dopage, violence, etc.).

- 1 • Bertrand Loze a effectué un stage au BIT, dans le cadre du programme Universitas, www.ilo.org/universitas.
- 2 • Cf. « Le sport au service du développement et de la paix. Vers la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (Nations Unies, 2003) », in *Rapport de l'équipe de travail inter agences des Nations Unies sur le sport au service du développement et de la paix*, p. 9. www.un.org/sport2005/resources/rapport_sport_%20et_dvpt_francais1.pdf.
- 3 • Pour l'UNESCO, l'éducation passe essentiellement par l'école, obligatoire dans les pays développés, censée permettre à ceux qui sont éduqués de travailler ensuite. www.unesco.org/education/index.html.

Le Bureau international du travail a publié deux études ces derniers mois,⁴ pour montrer les apports du sport à l'éducation de l'homme, au développement local, au monde de l'entreprise et, plus globalement, à l'univers du travail, ce « travail qui doit procurer à l'homme le pain quotidien ».⁵ Leurs résultats nous encouragent à cultiver le corps et l'esprit, dans une perspective humaine non négligeable qu'est le travail, à la fois sanction, fardeau quotidien pour gagner notre pain à la sueur de notre front, et moyen rare de trouver une place dans la cité et une indépendance favorable à la liberté.

Apprendre à « être »

La première question pour étudier le lien entre sport et travail est de se demander ce qu'attendent les employeurs et de voir si ou comment le sport peut y répondre. En matière de compétences, on reconnaît trois ordres : le savoir-faire, le savoir être et le savoir.⁶

Apprendre à agir en équipe



Dans le savoir-faire, on peut répertorier des gestes, des tâches et des aptitudes, qui vont du coup de scalpel du chirurgien à l'art de préparer une sauce par le chef, en passant par l'écriture de textes cohérents par les journalistes.

Dans le savoir être, il s'agira beaucoup plus d'attitudes que d'aptitudes, de savoir se canaliser pour trouver sa place en général et en particulier (on peut aussi y intégrer le savoir-vivre). Un bon commercial, un bon professeur ou même un demandeur d'emploi doit, en général, savoir répartir les moments où il est attentif, ceux où il informe et ceux où il propose. En particulier, un pompier doit être serviable, un avocat rigoureux et un vendeur souriant.

Dans le savoir « tout court », se situent les connaissances concrètes, de l'art pour le critique d'art, de l'anatomie pour les infirmières, d'un bilan financier pour un comptable et du droit pour un juriste. Soyons clairs : hors des règles du jeu, et encore pas forcément pour les respecter..., le sport ne donne pas par lui-même une culture excessive. Bref pas de véritable savoir, utilisable professionnellement, hors du Musée olympique de Trifouillis-les-chouettes. Au niveau du savoir-faire, sur un plan général, le sport ne semble pas non plus à priori très utile. Cependant certains savoirs-faire

- 4 • Cf. *Ethique, travail décent et sport* (BIT, Genève 2008) et *Travail décent, développement local et sport* (BIT, Genève 2008). Voir www.ilo.org/universitas. Cet article propose quelques apports de ces travaux.
- 5 • **Jean Paul II**, Lettre encyclique *Laborem Exercens*, 14.09.1981, célébrant les 90 ans de *Rerum Novarum*.
- 6 • Cf. **J.-J. Guilbert**, *Guide pédagogique pour les personnels de santé, Organisation mondiale de la santé*, Publication offset n° 35, Genève 1998. Cité par **Giovanni di Cola**, « Travail décent et développement des compétences pour le sport pour les jeunes et les forces de maintien de la paix », in *Ethique, travail décent et sport*, op. cit., p. 13.

particuliers du sportif peuvent l'aider à trouver un travail. Par exemple, un bon boxeur pourra faire un bon agent de sécurité... En revanche, au niveau du savoir être, de l'attitude, le sport aurait une fonction éducative et pourrait aider à trouver un emploi.

En effet, le sport apprend à être et à savoir être. D'abord, le sport nous fait être dans notre chair : une certaine sensation de l'incarnation que l'effort sportif demande le plus souvent. Quand il court, qu'il se bat ou qu'il frappe, le sportif doit mesurer son effort et faire preuve de maîtrise de soi, de gestion de la pression et de vivacité. Un marathonnien, comme un cycliste, sait comment doser son effort. Il doit le faire en fonction de ce qu'il est. S'il est très résistant, il fera attention à garder un bon rythme ; s'il peut être très rapide à certains moments, il saura ralentir quand il le faut. Même le golfeur apprend des attitudes grâce à son sport, comme la rigueur, l'attention, la vigilance.

Le sport aide aussi à savoir être en société et au travail. Les sports individuels enseignent l'autonomie et les sports collectifs à travailler en équipe. Ces deux qualités sont très souvent requises pour l'emploi : l'art d'un bon travailleur est finalement souvent de savoir passer la main quand la tâche n'est plus de son ressort, mais aussi d'accomplir son travail sans inquiéter les autres lorsqu'il a la compétence suffisante. Pour reprendre l'exemple des médecins, il semble que le bon généraliste doit savoir passer la main au spécialiste quand le patient en a besoin.

Cette particularité du sport (apporter du savoir être) est précieuse. Car si le savoir est transmis par l'école et le savoir-faire s'apprend sur le terrain, au cours de stages notamment, le savoir être, lui, ne s'enseigne pas facilement. En effet, trop souvent, le système sco-

laire traditionnel ne forme qu'aux savoirs théoriques, même si, de plus en plus, l'apprentissage et les stages sont favorisés, permettant l'acquisition des savoirs-faire, tellement nécessaires.

Dans nos sociétés où Madame Télévision fait une concurrence incroyable aux agents d'éducation de principe que sont les parents, on constate souvent un manque de formation au savoir être. Il semble que le sport ait là quelque chose d'intéressant à apporter dans l'éducation pour l'emploi. Les sportifs sont d'ailleurs une réalité concrète en entreprise : originalité, réactivité, sens du défi sont des qualités fort utiles en matière de communication, de ressources humaines ou de tout autre domaine.

Reflet de la société

Alors comment expliquer toutes les violences que l'on ne connaît que trop bien ? Il semble que le risque de vouloir gagner à tout prix, d'être trop compétitif soit inexorablement présent dans nos sociétés matérialistes. Signe du temps, la concentration des efforts des services de renseignements sur la défense économique, sur les guerres économiques, sans limites morales, sans limites de bon sens... Jérôme Kerviel⁷ a perdu des années lumières de salaires de gens comme vous et moi, pour en gagner plus (toujours plus et encore plus), mais on a de l'empathie pour lui. Décrédibiliser sans aucun scrupule, par une campagne mensongère, une entreprise qui vient vous concurrencer chez vous ne dérange personne, Perrier en a fait les

7 • Le trader J. Kerviel a défrayé la chronique en janvier 2008, en faisant perdre à son employeur, la Société générale, 4,82 milliards d'euros à cause de prises de position risquées et frauduleuses. (n.d.l.r.)

frais.⁸ Il semble que les vices d'une compétition excessive ne soit pas circonscrits à la sphère sportive. Ils sont ceux de l'ensemble d'une société où le virtuel semble avoir vaincu le réel. Une société où une liasse de billets vaut plus qu'un sonnet. Où l'essentiel est ce qu'Auguste Comte considérait comme positif, soit ce qu'on peut compter et toucher, ce qu'on ne voit qu'avec les yeux (rangez votre cœur, Monsieur de Saint-Exupéry). Mieux, le sport est parfois à l'opposé de ces aspects nauséabonds de nos sociétés ! Regardez le rugbyman Frédéric Michalak, 26 ans, qui rentre d'une année en Afrique du Sud où il est allé se perfectionner. Le club qui l'a formé et où il a passé son enfance lui a proposé une jolie somme pour le rejoindre ; un autre club, sur les bords de l'Océan Atlantique, lui a offert beaucoup plus ; un troisième encore plus, presque le double, cette fois-ci sur la Méditerranée. Il a opté pour le premier, par amour du sport, de sa famille et de son pays ! On a là l'exemple de quelqu'un qui sait garder la tête sur les épaules.

Ni ange, ni bête

La tête sur les épaules, mais avec un cou. C'est l'idée de Rémi Brague⁹ qui affirme que le sport peut développer le *thumos* grec, entre le *noos* qui raisonne et calcule (que Platon fait correspondre à la tête) et l'*epithumia* qui désire (en dessous du diaphragme). Le rôle du *thumos*, qui se situe au niveau du cœur et des poumons pour Platon, est celui du choix entre les désirs et la raison.

Pour Rémi Brague, « le *thumos* est ce qui nous distingue des autres êtres vivants. Car les deux autres facultés ne sont pas notre propriété exclusive. La "raison", nous l'avons en commun avec les anges, s'ils existent. [...] Les désirs,

nous les partageons avec les animaux. [...] C'est le *thumos* qui nous unifie. [...] La présence médiatrice du *thumos* permet à l'homme de vivre en paix avec soi-même. Elle le réconcilie avec son destin d'être intermédiaire, "ni ange ni bête". »

Le drame de l'homme moderne serait donc, comme certains le croient, de redévelopper son *thumos*, de se réconcilier avec la raison, soit de réapprendre à choisir.

Réapprendre par le sport à relier l'invisible avec le réel serait un bon moyen d'échapper au virtuel qui menace nos sociétés modernes. Le sport est donc plus qu'un jeu, c'est un jeu formateur. C'est un rappel du réel qui fait grandir celui ou celle qui le pratique, qui lui apprend à être.

B. L.

8 • Perrier, qui avait une position enviable sur le marché américain de la boisson en 1989, a été victime de la médiatisation excessive d'une enquête remarquant une importante proportion de benzène dans 15 bouteilles. 160 millions de bouteilles ont été rappelées et la marque a quasi disparu du marché américain, ce qui profita à Coca Cola et Pepsi. Voir www.lexpansion.com/economie/perrier-rame-pour-retrouver-son-peps_17279.html

9 • « Avoir du cœur : le sport et le *thumos* », in *Ethique, travail décent et sport*, op. cit., pp. 57-59.